

Poèmes sur le cor

Paul VERLAINE

(recueil sagesse)

Le son du cor s'afflige vers les bois
D'une douleur on veut croire orpheline
Qui vient mourir au bas de la colline
Parmi la bise errant en courts abois.

L'âme du loup pleure dans cette voix
Qui monte avec le soleil qui décline
D'une agonie on veut croire câline
Et qui ravit et qui navre à la fois.

Pour faire mieux cette plaine assoupie
La neige tombe à longs traits de charpie
A travers le couchant sanguinolent,

Et l'air a l'air d'être un soupir d'automne,
Tant il fait doux par ce soir monotone
Où se dorlote un paysage lent.

Jules LAFORGUE

(Le mystère des trois cors)
extraits

Un cor dans la plaine
Souffle à perdre haleine,
Un autre, au fond des bois,
Lui répond ;
L'un chante ton-taine
Aux forêts prochaines,
Et l'autre ton-ton
Aux échos des monts.

Celui de la plaine
Sent gonfler ses veines,
Ses veines du front ;
Celui du bocage,
En vérité, ménage
Ses jolis poumons.

Où donc tu te caches,
Mon beau cor de chasse ?
Que tu es méchant !

Je cherche ma belle,
Là-bas, qui m'appelle
Pour voir le Soleil couchant.

Alfred de VIGNY

(Le cor)
extraits

J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille,
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.

Que de fois, seul, dans l'ombre à minuit demeuré,
J'ai souri de l'entendre, et plus souvent pleuré !
Car je croyais ouïr de ces bruits prophétiques
Qui précédaient la mort des Paladins antiques.

O montagnes d'azur ! Ô pays adoré !
Rocs de la Frazona, cirque du Marboré,
Cascades qui tombez des neiges entraînées,
Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées ;

Monts gelés et fleuris, trône des deux saisons,
Dont le front est de glace et le pied de gazon !
C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre
Les airs lointains d'un cor mélancolique et tendre.

Avis d'un compositeur

Hector BERLIOZ

(Les cors extrait de l'article : « De l'instrumentation » (1841/1842)

Le cor est un instrument d'un caractère noble et mélancolique ; l'expression de son timbre et sa sonorité ne sont pas telles cependant, qu'il ne puisse figurer dans toute espèce de morceaux. Il se fond aisément dans l'ensemble harmonique ; et le compositeur, même le moins habile, peut à volonté, le mettre en évidence ou lui faire jouer un rôle utile autant qu'inaperçu. Les anciens maîtres se sont bornés, en général, à l'usage des sons très ouverts, qu'ils écrivaient en outre très maladroitement.

Beethoven lui même est extrêmement réservé dans l'emploi de sons bouchés quand il ne traite pas les cors en solo. Les exemples en sont assez rares dans son orchestre, et quand il y a recours, c'est presque toujours pour un effet saillant...

Répertoire du cor

Voici quelques œuvres écrites pour le cor, parmi le répertoire énorme consacré à cet instrument.

Baroque

G.P TELEMANN

Tafelmusik pour 2 cors, cordes et basse continue.

Concerto en ré majeur pour 3 cors et violon, cordes et basse continue.

Classique

W.A MOZART

Quintette en mi bémol majeur pour cor et quatuor à cordes (K407)

Concerto pour cor et orchestre en ré (K412)

BEETHOVEN

Sonate pour cor et piano

Romantique

J. BRAHMS

Trio pour cor, violon et piano(en mi bémol)

Contemporain

R. STRAUSS

Concerto n°1 pour cor et orchestre

P. HINDEMITH

Concerto pour cor et orchestre